

Des Volutes et des Danses, d'Éros et de Mystique

Mohamed Rachdi

Au cœur de l'œuvre de Najia Mehadji : le corps, l'éros et la mystique. Chez elle, tout acte graphique ou pictural s'enracine d'abord et avant tout dans la dynamique du corps dans ce qu'il a de plus vivant et d'animé de pulsion désirante, de plus concrètement ancré dans l'ici et maintenant du sensible, mais qui demeure sans cesse tendu vers l'ailleurs, vers l'univers suprasensible. En effet, c'est toujours à partir de son propre corps agissant sur des supports matériels, papier ou toile, que l'artiste fait naître ses créations à portée spirituelle.

« Mes peintures sont en réalité de grands dessins à la craie réalisés dans une gestuelle physique et mentale : ce sont des structures de flux qui créent un lien entre le cosmique et l'humain, le spirituel et le sensible » dit l'artiste de ses œuvres antérieures à base de gros sticks de pastels gras. Des œuvres qu'elle a réalisées en sillonnant les surfaces de ses toiles et de ses papiers à l'aide de réseaux de lignes colorées jusqu'à en produire des étendues graphiques et chromatiques où s'épanouissent des silhouettes végétales.

Dans ces œuvres, Najia Mehadji entretient un dialogue avec le végétal jusqu'à l'ouvrir, au-delà de l'apparence, sur l'élégance et la noblesse de l'élan ornemental. Aujourd'hui, avec la série des *Volutes* et des *Danses mystiques*, l'artiste glisse subtilement vers une conversation intime avec elle-même qui est, sans doute, encore plus introspective et enracinée dans les profondeurs insondables de l'être. Elle passe de la représentation de motifs floraux qu'elle stylisait jusqu'à en produire des épures sous forme de parcours de couleurs, vers une exploration de son intériorité continuellement en quête de spiritualité. D'où la force singulière de ces figures plastiques actuelles qui sont réduites à la sobriété de trajectoires noir et blanc qui s'énoncent comme autant de puissances poétiques inouïes. Des figures plastiques qui affirment l'espace physique de leur déploiement et imposent leur propre présence picturale afin de mieux s'offrir en tant que traces mnésiques de gestes scripteurs d'un corps. Un corps qui vit pleinement l'intensité de l'inspiration créatrice et que porte en permanence le plaisir du faire en même temps que l'ardente aspiration à la transcendance.

C'est en effet de la dynamique du corps de l'artiste dansant, respirant, sentant et pensant que jaillissent ces nouvelles formes en volutes et autres ondulations, lesquelles, débarrassées de la référence à la réalité visuelle, évoluent en toute liberté dans le registre de l'abstraction gestuelle. Une abstraction qui peut parfois évoquer, sans les représenter, quelques pétales de fleurs, des silhouettes végétales ou autres arborescences. Une abstraction, donc, qui ne s'écarte du motif que pour mieux substituer à l'imitatif le créatif et le suggestif, mais aussi pour mieux laisser s'exprimer, de manière encore plus évidente que dans les anciennes œuvres de l'artiste, l'énergie créatrice mue par la nécessité vitale et sous-tendue par le désir intense d'éprouver l'union du sensuel et du spirituel.

En se distanciant de l'icône, Najia Mehadji libère son geste. Mais, cette libération du geste ne veut nullement dire qu'elle a choisi pour l'évolution de son art, la voie de l'aléatoire, de la gratuité facile et de la culture du hasard. En réalité, l'artiste négocie la force de ses signes à travers l'orientation savante de l'accident et de la bavure, trace

ses figures avec toute l'assurance nécessaire du geste d'un maître calligraphe. L'improvisation exige un savoir-faire que l'on acquiert par un labeur de longue haleine fondé sur une discipline rigoureuse... De tout temps, les grands artistes le savent mieux que quiconque : improviser demande une maîtrise technique irréprochable. Musiciens comme danseurs, poètes comme peintres, acteurs comme calligraphes... se doivent de connaître sur le bout des doigts leurs moyens d'expression avant de s'aventurer dans quelque improvisation que ce soit. Avant que Matisse, par exemple, ne se lance dans le dessin direct dans la couleur à l'aide d'une paire de ciseaux qui tranche dans le papier gouaché, avant qu'il n'improvise ses élégantes figures qui animent la fameuse *Chapelle de Vence* au moyen d'un gros pinceau fixé au bout d'un long bâton, il lui a fallu durant des décennies multiplier les esquisses pour approfondir ses recherches, affiner ses techniques pour perfectionner ses procédures plastiques... Il en va de même pour Najia Mehadji qui improvise aujourd'hui après avoir érodé des années durant ses gestes et son souffle, affûté ses outils et aiguisé ses sensations et son intuition visionnaire.

Pour mieux comprendre la force de l'improvisation ritualisée que l'artiste engage dans ses œuvres en général et notamment dans la série récente des *Volutes* et des *Danses mystiques*, il convient de considérer le rituel de son processus poétique. Najia Mehadji tend son papier ou sa toile et déploie l'éventail de sa corporéité dans une totale concentration qui vise à réunir l'énergie nécessaire pour dynamiser son élan créatif. Elle plonge alors un large pinceau dans de la peinture onctueuse, puis le tourne et le retourne sur son support, trace des spirales et des volutes, des plis et des replis, des vrilles et autres tourbillons. Comme dirigée par son seul regard intérieur, elle ne cesse de tourner autour d'un foyer ou d'un axe invisible afin d'en saisir l'insaisissable, tenter de retrouver des sensations d'unité perdue mais qui demeure irrésistiblement attractive, de faire « un » avec quelque mystérieuse puissance...

Cette dynamique de l'artiste peignant n'est pas sans référence à celle d'un derviche en danse mystique. Telle une toupie activée par quelque énergie cosmique, ce dernier pivote autour de lui-même, guidé en cela par un feu intérieur embrasant, celui d'un désir ardent de s'unir avec le Bien Aimé. Il y a assurément dans l'expérience poétique de Najia Mehadji quelque chose de l'ordre de l'expérience du derviche tourneur, de son élan rituel qui vise le ressourcement et l'élévation spirituelle par l'activation du processus mnésique. C'est-à-dire par le ressouvenir (*adhikr*), non simplement par le mental, la récitation ou autre psalmodie, mais par un subtil entrelacement du corps sensible, de l'âme et de l'esprit, tous intimement liés l'un à l'autre jusqu'à ne faire qu'une seule et même réalité vivante et désirante, une force en éveil, tendue à l'extrême dans son intense aspiration à l'union parfaite avec l'Être Suprême.

Le derviche tourneur est un soufi qui épouse une voie (*tariqa*) qu'il doit affiner pour atteindre l'épanouissement total de l'être, raffiner sa personne afin d'accéder à l'union avec le Divin. Toute son entreprise, qui allie musique, chant et danse, se doit alors d'agir comme en creusant au même endroit pour y faire jaillir la source vitale, polir sans cesse son propre cœur pour y faire apparaître la Beauté lumineuse du Visage du Bien Aimé. D'où l'écoute attentive (*samaa*) de musique envoûtante, la danse tourbillonnante, des mouvements en cercles concentriques jusqu'à la transe et la psalmodie concentrée sur le seul nom divin... L'attitude créative de Najia Mehadji n'est pas loin de cette démarche et ceci est visible jusqu'au rapport que l'artiste cultive dans ses œuvres entre forme et fond. En effet, la forme tracée ne déborde quasiment jamais le fond. Tout est circonscrit au sein du format. L'artiste semble veiller à se cantonner dans les limites de l'espace de son support. Ses gestes sont concentrés, ramenés à l'intérieur. Les

mouvements reviennent toujours sur eux-mêmes et dessinent entre assurance et aventure des trajectoires plutôt centrifuges qui se plient, se déplient et se replient jusqu'à faire de l'œuvre un nœud tendu, ou plus exactement, une structure rayonnante de nœuds, comme pour en concentrer l'énergie afin de mieux la redistribuer dans la spatialité de l'œuvre et la transformer en étendue.

A partir d'une relation subtile, parfois tactile, avec le subjectile, d'une danse poétique qui s'opère presque dans un « état modifié de conscience », Najia Mehadji transfigure l'espace de ses œuvres en un espace de la circulation de l'énergie érotico-mystique. Cela, selon une infaillible fidélité au principe qui régit depuis longtemps déjà son processus créatif et qui consiste à allier, dans un seul et même tracé actif, ligne et couleur pour contorsionner l'espace entre le bidimensionnel et le tridimensionnel, et à moduler l'ombre et la lumière jusqu'à générer des tensions vibratiles à même de nous transporter dans leurs mouvements.

L'on comprend alors pourquoi ses œuvres s'offrent à nous comme des lieux du déploiement d'arabesques contemplatives, de volutes souples, élégantes et gracieuses qui nous entraînent par leur fluidité dans des zones vertigineuses capables de nous ouvrir sur l'éternité. L'on comprend aussi pourquoi, dans un monde qui laisse de moins en moins de place à l'être dans l'aveuglement de sa course folle vers l'avoir, dans un monde où l'individu se voit obligé d'épouser la cadence effrénée qui finit tôt ou tard par le vider de tout ancrage et de toute possibilité de ressourcement vital, le rythme de la poésie s'avère salutaire, dans la mesure où il peut nous offrir l'expérience d'une toute autre temporalité en nous connectant avec l'éternité. « Chacun d'entre nous, dit Najia Mehadji, perçoit de plus en plus que l'art est précieux pour vivre. Dans les moments difficiles, un roman, une exposition, un film, un morceau de musique nous donnent ce que rien d'autre ne peut donner : le sentiment d'une "durée" qui nous dépasse et nous recentre. »

L'intérêt que Najia Mehadji, dans ses œuvres antérieures, voue au végétal comme support de méditation contemplative, exprimait clairement son attachement à la dynamique qui relie le terrestre et le céleste, l'ici-bas et là-haut, le visible et l'invisible, le temporel et l'intemporel. Dans son actuelle activité créatrice, l'artiste approfondit cet attrait qu'elle ressent pour l'énergie cosmique et pour la dimension mystique. À travers l'expérience poétique qu'elle ne cesse d'éprouver entre elle et l'élévation spirituelle, l'artiste génère des espaces plastiques à vivre comme autant de modulations spatiales où se révèle l'intensité mystique. Une Intensité qui est capable, si l'on sait vraiment contempler les œuvres de Najia Mehadji, de toucher nos sens et nous procurer du plaisir, de nous conquérir par leur fluidité sensuelle et nous transporter dans la sphère extatique de l'épreuve du corps qui, comme l'expérience mystique, demeure indicible.